

1

Prologue

0

Prologue

Un petit courant d'air me fait frissonner. Je m'enroule dans ma couverture et inspire profondément. La lumière du jour me brûle la rétine, alors je plisse les yeux à la recherche de mon réveil : il est 11 h 32.

J'ai l'habitude de dormir très peu, mais cette grasse matinée m'a revitalisée. Je m'étire, seule dans mon immense lit, avant de me poser cette éternelle question : devrais-je me lever ?

Vêtue d'une légère nuisette de couleur pamplemousse, je m'extirpe de la couette pour ouvrir la fenêtre à battant. Le bruit de circulation de la Capitale s'engouffre dans la pièce. Le ciel est partiellement couvert, la température est fraîche et le temps venteux. *Pouah !*

Je replonge sur mon matelas puis, dans une acrobatie très approximative, je saisis mon Smartphone. Je me connecte à mon serveur privé qui gère tout notre appartement. Je sélectionne ma chambre pour allumer une chaîne audio hip-hop qui résonne aussitôt à travers les haut-parleurs muraux. Des rangées de LED cachées dans le faux plafond répandent une lumière bleuâtre dans la pièce. Tout fonctionne à merveille ! Néanmoins, je dois encore convaincre ma sœur d'étendre mon prototype à l'ensemble de notre demeure. D'ailleurs la voilà qui pointe le bout de son nez :

— Déjà en ambiance 'boîte de nuit' ? me demande-t-elle, appuyée contre le cadre de ma porte, une tasse de café en main.

En guise de provocation, j'augmente davantage le volume tout en agitant les bras au-dessus de ma tête. D'un air désespéré, elle hausse la voix pour se faire entendre :

— À table !

Prologue

Je réduis sagement le son en enfilant mon peignoir rose dragée pour la suivre dans la cuisine.

— La dernière mise à jour fonctionne à merveille, dis-je en mettant le couvert pour le petit déjeuner. Je vais pouvoir déployer l'installation dans tout l'appart.

— Qu'as-tu l'intention de brancher cette fois ? La machine à café ? me demande ma sœur en me servant une tasse.

— On pourrait optimiser notre temps si l'eau était déjà chaude, expliqué-je en entrant dans son jeu.

Une alarme, la caméra de surveillance et la sonnette sont actuellement connectées au réseau pour veiller sur notre habitation à distance. Comme nous vivons dans un quartier calme, il s'agit surtout d'un projet que je développe en dehors de mes heures de travail pour permettre à tout un chacun de transformer aisément son bien en maison intelligente. Le serveur tourne à merveille. L'application mobile est fonctionnelle, mais l'interface graphique doit encore être améliorée afin d'être plus intuitive. En outre, j'expérimente différents modules domotiques, comme des interrupteurs télécommandés, tout en garantissant un accès sécurisé par un système complexe de cryptage. Ce dernier doit lui aussi être optimisé afin de réduire les latences. D'ici quelques mois, mon prototype sera fin prêt. Par la suite, je continuerai à programmer des modules pour élargir son champ d'utilisation. J'aimerais par exemple pouvoir surveiller la consommation d'eau et d'électricité, régler le chauffage et ajouter de nouveaux protocoles sécuritaires. Mais qui sait ce que nous réserve l'avenir ? À l'aide d'un capteur solaire, je pourrais, en été, commander des stores vénitiens pour garder la maison au frais. Ou encore, gérer l'arrosage du jardin en fonction des prévisions météo. La seule limite est celle de mon imagination ! *Bref, ce projet c'est mon petit bébé à moi !*

— Tu as reçu une notification, affirme soudainement ma sœur.

J'étais tellement plongée dans mes pensées que le vibreur est passé inaperçu. Je déverrouille mon téléphone et constate qu'il s'agit d'un message de mon amour de toujours. Je lui réponds aussitôt :

Prologue



Je suis tellement heureuse ! Ce voyage nous a donné la merveilleuse opportunité de nous rapprocher, comme j'en ai toujours rêvé. Nageant dorénavant en plein bonheur, une étrange boule au ventre vient déparer mon amour.

La sonnette retentit dans l'appartement. *Qui cela peut-il bien être ?*

— Manon, tu peux aller ouvrir, s'il te plaît ? Je vais me préparer pour l'arrivée de Max.

Bien entendu, c'est à ce moment-là que son téléphone sonne.

— Ah, désolé sœurette. Le devoir m'appelle ! réplique-t-elle en décrochant.

Je marmonne mon mécontentement tout en me trainant vers la porte d'entrée.

Prologue

— Surprise ! s'exclame Max à l'ouverture de la porte, avec un bouquet de fleurs en main.

— Tu étais déjà là, sale gosse ! lancé-je en me jetant dans ses bras.

— Je ne pouvais résister à la tentation de te voir, me souffle-t-il à l'oreille.

— Charmeur, va ! dis-je en l'embrassant.

De plus, il a eu la gentillesse de s'arrêter à la boulangerie afin d'y acheter une baguette et de quoi la garnir dans la supérette d'en face. Il en a aussi profité pour prendre la dernière dépêche.

— C'est beau l'amour, s'exclame Manon en lui faisant la bise.

— Je t'ai apporté du chocolat.

— Tu n'en as pas assez d'une ? Tu veux une deuxième femme à tes côtés ? taquine-t-elle notre invité.

— La sœur, en plus ! Quel fantasme ! ricane mon homme en jouant le jeu.

— Tu as besoin de nous deux pour la trouver ? Elle est si petite que ça ?

— Ça suffit ! coupé-je court à cette discussion pleine de sous-entendus malsains.

— Dommage pour toi, j'adore le chocolat, continue-t-elle en dévorant sensuellement un morceau.

J'emmène mon chéri dans la cuisine pour lui servir un cappuccino. Il s'installe à table et ouvre le journal à la recherche d'un emploi sur la capitale parisienne.

— Tu ne vas pas abandonner le théâtre, tout de même ?

— Non, je ne pense pas, mais durant ce voyage avec toi, j'ai reconsidéré mes priorités. Je ne veux plus dépendre des autres. J'ai envie d'avancer dans la vie pour contribuer à notre ménage et au reste.

Quelle mouche l'a piqué ? Il n'a jamais été aussi mature qu'aujourd'hui. *Son nouveau côté responsable est très sexy, j'adore !*

J'allume ma tablette pour parcourir l'actualité française. À cinq semaines des élections présidentielles françaises, l'affrontement entre les candidats fait rage. En effet, Nicolas Sarkozy a mitraillé son adversaire, François Hollande, qui continue sa campagne en ignorant les attaques de son rival. En Belgique, les familles préparent les obsèques des enfants

tués dans un tragique accident de car en Suisse.

— Oh mon Dieu ! m'écrié-je. Il y a eu une fusillade à Toulouse !

— Quoi ? Quand ?

— Ce matin ! Un homme en scooter aurait ouvert le feu devant un lycée juif. Trois enfants et un adulte ont perdu la vie. C'est affreux !

— Dans quel monde vit-on ? dit-il avec une once de désespoir.

— Une bien triste réalité...

Dans la catégorie mondiale, un article attire particulièrement mon attention.

MYSTÉRIEUX DÉSASTRE DANS LE GOLFE DU MEXIQUE

Un avion de tourisme percute un yacht de luxe dans de mystérieuses circonstances. Les premières analyses effectuées sur les corps repêchés suggèrent une implication du cartel.

C'est dimanche en début d'après-midi que Carlos – un pêcheur cubain –, attiré par une colonne de fumée noire, découvre des débris flottants parmi lesquels les corps de quatre hommes non identifiés. Immédiatement avertie, la police locale s'est déplacée sur les lieux de l'accident.

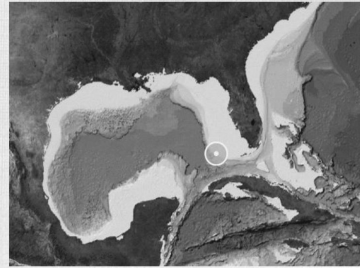
Un navire et un avion retrouvés

D'après les premières informations officielles, une large partie des vestiges appartiendraient à un luxueux yacht d'environ 30 à 40 mètres de long.

Néanmoins, il semblerait qu'elle contienne également des restes d'un avion de petite taille immatriculé aux États-Unis. Un groupe d'enquêteurs de la FAA est arrivé cette nuit sur le territoire cubain afin d'analyser les débris.

Des échanges de tirs avant le drame

En plus des circonstances pour le moins mystérieuses de l'accident, l'analyse des corps à la clinique Cira Garcia à La Havane révélerait des impacts de balles qui rappellent la violente guerre des cartels sévissant dans la région.



« Aucune explication rationnelle ne peut pour le moment expliquer cette tragique découverte. » affirme Silvio Lopez, inspecteur de police chargé de l'enquête.

À la recherche d'indices, les enquêteurs tentent de localiser l'épave à plus de 2 000 mètres de profondeur. Aucun signal des deux appareils impliqués n'a été actuellement capté.

Frederic Braun

Une soudaine migraine m'envahit.

— Ça va ? me demande Max.

— Pas vraiment...

— Viens t'allonger sur le divan.

J'obéis sans vraiment réfléchir à ce conseil bienveillant. Ma tête sur ses cuisses, la douleur se dissipe lentement.

Prologue

— Ça te dit de regarder les photos du voyage? me propose-t-il gentiment.

J'acquiesce d'un signe de tête. Manon, qui vient de lancer la machine à laver, nous rejoint aussi. Je branche mon téléphone sur la télévision 55 pouces Full HD. Un magnifique diaporama commence. Les premiers clichés montrent nos retrouvailles à l'aéroport ainsi que notre traversée en avion. Puis des prises de vue de paysages extraordinaires défilent à leur tour. Les images s'enchainent. On y découvre un sublime yacht mouillant au port, une photo de nous sept dans une mer turquoise, suivie d'une de Laurene allongée sur le sable fin avec son énorme chapeau de paille et ses lunettes de soleil. S'ensuit une autre de Max et moi, main dans la main. La suivante a été prise lors de notre soirée autour du feu.

— Attends, c'est tout? me demande Max. Il en manque!

— Qu'est-ce que tu racontes?

— C'est vrai, me confirme ma sœur.

— Rappelle-toi, chérie, on a dû la refaire quelques fois. Quelqu'un nous avait fait des oreilles de lapin.

— Tu as raison, dis-je.

— As-tu déjà trié ta galerie?

— Non, pas que je m'en souviennne en tout cas. Il n'y a qu'un seul moyen de savoir ce qu'il s'est passé, affirmé-je intriguée. Après avoir récupéré mon ordinateur portable dans ma chambre, je branche mon téléphone à la prise USB. À l'aide du clavier, je tape CTRL ALT T et un terminal s'ouvre. Je navigue dans le répertoire du mobile pour y trouver les logs qui enregistrent les événements du système. Avec la fonction GREP, je découpe les informations et les trie par occurrence décroissante.

— Qu'est-ce que c'est que ce charabia? souffle Max.

— Ça surprend toujours la première fois, explique Manon. On se sent stupide, n'est-ce pas?

Enfermée dans ma bulle, je les ignore. Mon cerveau tourne à toute vitesse et il y a de quoi puisque la surprise est de taille! En effet, la liste dévoile une longue série de suppressions ayant eu lieu hier. Que s'est-il passé? En analysant le nom de fichier, je me rends compte qu'il s'agit de photos ayant toutes été prises entre le 9 et le 11 mars, à l'exception d'une que je reconnais immédiatement: celle de Max et moi datant de l'année dernière.

Prologue

— Qu'est-ce que tu trouves ? me demande ma sœur.

Plus je tente de comprendre, plus le mystère s'épaissit parce qu'en consultant d'autres logs, j'aperçois encore une singularité, et non la moindre : j'ai changé les droits d'accès à mon application de surveillance. Je n'aurais jamais autorisé ça, cela n'a aucun sens...

— Annie ? s'inquiète Max. Pourquoi trembles-tu ainsi ?

Comment est-il possible qu'autant de paramètres soient modifiés ?

Je navigue dans les différents sous-dossiers de mon téléphone jusqu'au moment où un fichier retient mon attention. Cette image a été déplacée de la galerie principale en même temps que les suppressions. Encore plus étonnant : la date de création correspond à nos vacances. C'est le moment de vérité : j'ouvre la photo.

— C'est impossible ! crie Max, effrayé comme s'il venait de voir un fantôme.

Immédiatement, je repense à l'article de journal. Ma migraine se déchaîne et mon cœur s'emballe. Des gouttes de sueur déferlent sur mon visage tandis que ma vision se trouble.



— Annie ? murmure une voix.

Une douce et chaleureuse main caresse mon visage. Où suis-je ? La lumière des lampes est trop intense pour que je puisse ouvrir mes yeux. Par le toucher, je reconnais le canapé sur lequel je suis allongée. Il y a du monde dans la pièce.

— Elle se réveille !

Une agréable odeur de nourriture chatouille mes narines. Le dos d'une main vient se poser sur mon front puis une voix féminine me demande :

— Comment te sens-tu, sœurlette ?

J'ouvre péniblement les yeux pour découvrir le visage bienveillant de ma sœur. Manon ? C'est toi ? Que s'est-il passé ?

— Laisse-lui le temps de reprendre ses esprits, souffle une autre voix masculine.

Antoine ? Que fais-tu ici ?

Prologue

— Tu veux un verre d'eau ? me suggère Max.

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Tu as fait une syncope vagale, m'explique Manon. Cela fait des heures que tu dors.

Je me souviens de tout. Ma migraine est partie.

— Dis-moi quelque chose chérie, s'alarme-t-elle.

Ça va, ne t'inquiète pas.

— Laisse-lui le temps. Il m'en a fallu, à moi aussi, pour me remettre du choc.

Renaud ? Et toi, que fais-tu ici ? Je me relève doucement pour éviter le tournis puis, lentement, mon regard parcourt la pièce.

Max m'enroule dans une large couverture et m'explique qu'après la « découverte », ils ont décidé de rassembler le groupe pour tirer cette histoire au clair. Antoine et Sophie sont arrivés dans l'heure tandis que Renaud a roulé depuis chez lui, s'arrêtant en chemin à l'aéroport de Charles de Gaulle pour accueillir Laurence qui a pris le premier avion de la Suisse.

— Et nous voilà tous réunis.

Bon sang, qu'avez-vous fait ! *De plus, vous avez tout faux. Nous ne sommes pas tous là ; il manque quelqu'un.*

Manon sert les boissons tandis que les plats d'un restaurant thaïlandais circulent parmi nous, mais je n'ai pas d'appétit. Le verre d'eau hydrate et soulage ma gorge, mais encore aucun mot ne sort de ma bouche. Après une brève hésitation, Laurence inaugure l'épineux thème qui nous a tous réunis ici.

— C'est tout de même dingue cette histoire !

— Cela n'a aucun sens... pourquoi aurait-on tous oublié sa présence ? ajoute Antoine.

— Nous avons remarqué qu'il manquait des photos sur le téléphone d'Annie, mais aussi sur les nôtres, explique Max.

Tais-toi !

— En fouillant davantage dans ses fichiers, nous sommes tombés sur cette image, continue-t-il en la projetant sur la télévision. Il n'y a aucun doute là-dessus. Il était là, avec nous.

Prologue

Laurenne s'approche de l'écran, comme si elle pouvait caresser le visage de son amour d'enfance.

— Pourquoi ? soupire-t-elle en laissant échapper une larme.

— Et surtout, comment ? enchérit Antoine.

— Je ne sais pas, répond ma sœur. J'ignorais qu'il était possible d'effacer un souvenir de manière aussi précise. Il existe de nombreuses recherches scientifiques en cours dans les thérapies post-traumatiques, mais aucune n'est assez concrète pour la réaliser avec autant de précision et d'efficacité.

— J'ai peur... souffle Sophie en se réfugiant dans les bras de son chéri.

— Tu es bien silencieuse, me lance Renaud.

Antoine propose une séance de remue-méninges afin de nous aider à retrouver la mémoire sur ce voyage dramatique.

Soudain, et contre toute attente, la sonnerie du téléphone retentit. Voyant que personne ne bouge, je me lève pour décrocher et mettre le haut-parleur, car je sais qu'il est venu reprendre le contrôle de la situation :

— « *Hola, Annie!* »

À présent, nous voilà **tous** réunis.

— Tim ? demande Laurenne avec une voix tremblotante.

Tel un éclair, Antoine se précipite vers la fenêtre.

— « Bonjour, Laurenne », dit-il en toute tranquillité.

Un blanc s'installe lorsqu'ils réalisent que c'est bel et bien lui.

— « Ne perds pas ton temps, Antoine, rassieds-toi et profite de tes scampis. », ajoute-t-il la bouche pleine. « Tu n'es pas trop fatigué par la route, Renaud ? »

— Comment sais-tu tout ça ? se tourmente Sophie, peu rassurée.

Mon regard se perd dans la pièce avant d'atterrir sur mon Smartphone.

— *Très futé ! Tu savais, n'est-ce pas ?*

— « Je dois avoir une vue d'aigle », dit-il en rigolant, comme s'il prenait tout cela à la légère.

— Où es-tu ? demande Laurenne.

— « Au restaurant "*Le Jules Verne*". Néanmoins, il ne sert à rien de venir, chérie, car je n'y serai bientôt plus. »

Prologue

Laurenne saisit son téléphone à la recherche du restaurant. C'est inutile, très chère, il est au deuxième étage de la tour Eiffel.

— « Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi avant de quitter la ville. Sachez que tout ce dont vous vous souviendrez est vrai. C'est difficile à croire, mais j'en suis sincèrement navré. Je ne vous demande pas de me pardonner, seulement de m'oublier. »

Laurenne se rapproche lentement du téléphone, imposant un certain silence au reste du groupe :

— Pourquoi m'as-tu fait ça, à moi ? Je t'aimais infiniment... tu ne peux même pas savoir à quel point ! Tu étais tout pour moi. Pourquoi m'avoir quittée ?

— « Des fois, dans le chemin de la vie, nous arrivons à un croisement et nous décidons de prendre la voie la plus alléchante, mais ce qui brille n'est pas toujours d'or. J'aimerais tellement revenir en arrière pour ne jamais te quitter. Ces quelques jours avec toi ont été les plus beaux de toute ma vie. J'ose à peine imaginer à quel point tu m'aimais, mais je ne veux que ton bonheur et tu ne seras jamais heureuse avec moi... jamais ! Il te faudra du temps pour tourner la page, mais tu finiras par trouver quelqu'un de bien qui prendra soin de toi. Je ne mérite pas une fille aussi exceptionnelle que toi... »

— Et si on se laissait une dernière chance ? propose-t-elle.

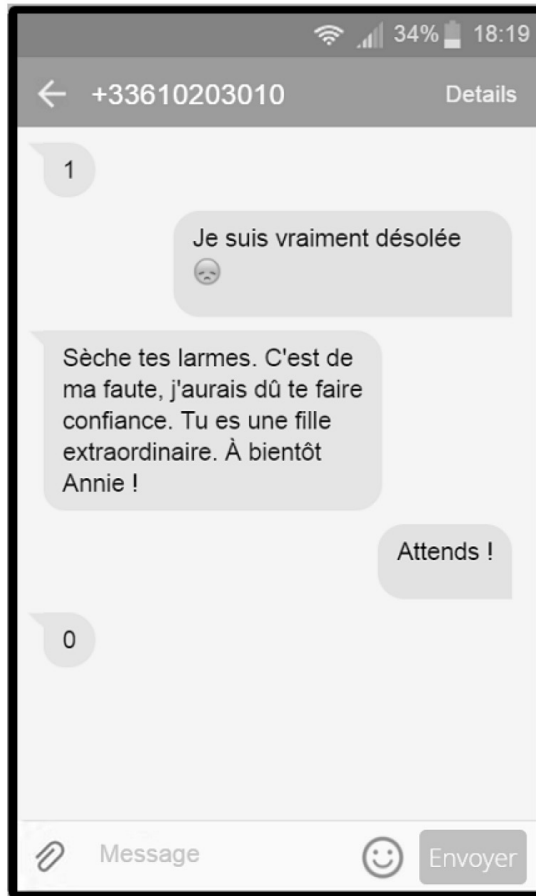
— « Si tel est notre destin, alors nous nous reverrons. Adieu, mon amour. Je t'aime tellement ! »

Ce sont les dernières paroles de Tim avant qu'il ne raccroche. Tandis que Sophie se précipite vers elle pour la serrer dans ses bras, Laurenne s'effondre en larmes, attirant ainsi l'attention générale. Ne pouvant retenir les miennes, je m'isole précipitamment dans la salle de bain sans que personne ne le remarque. Je m'écroule contre le bas de la porte et éclate en sanglots.

Une vague de sentiments antagonistes déferle dans ma tête. Je ne sais qu'éprouver. Pourquoi suis-je restée silencieuse alors que j'ai tellement de questions à lui poser ? Je suis tellement stupide !

Puis, l'inespéré se produit lorsque mon téléphone vibre.

Prologue



Malgré la brièveté de la conversation, une phrase me réchauffe le cœur. Je me relève et m'approche du lavabo. Le miroir reflète une horrible tête avec des yeux rouges. J'ouvre le robinet et m'asperge longuement le visage d'eau froide pour masquer mon chagrin. Je tire ensuite la chasse d'eau pour justifier ma présence ici avant de rejoindre les autres.

— Ça va ? me demande Manon. Tu n'as pas prononcé un mot.

Le bruit de la sonnette nous fait sursauter. Max se précipite pour ouvrir la porte, mais, malgré sa rapidité, le long couloir du palier est désert.

Je ris intérieurement. *Bien joué, Tim ! Tu avais tout prévu.*

— Ça va mieux, dis-je à ma sœur.

Prologue

Max découvre alors une grande boîte en carton contenant une enveloppe adressée à chaque membre du groupe, ainsi que quelques articles de journaux et un bloc de feuilles qui s'apparente à un document. Pendant que chacun ouvre celle qui lui a été destinée, mon regard se penche sur sa promesse qui, tout excitée, dévore à toute allure les longues pages du dossier dont elle s'est emparée. Avec des yeux pétillants qui ne présagent rien de bon, elle se précipite vers moi pour me prendre dans ses bras.

— Je sais ce que tu as fait, me murmure-t-elle à l'oreille. Je t'avoue que cela ne m'étonne qu'à moitié.

— Que comptes-tu faire ? répliqué-je de la même façon.

— Rien. Il est difficile de ne pas succomber à son charme, mais ne t'avise plus de recommencer. Ton secret sera bien gardé, mais tu m'en dois une !

— D'accord, que puis-je faire pour toi ?

— Patience, louloute.

Elle m'embrasse sur la joue avant de s'éloigner comme elle était venue. Elle retourne son sac à la recherche d'un bout de papier. *Cela ne me rassure guère. De toute façon, la vérité finira par tomber, tôt ou tard. Je n'ai aucun intérêt à garder cela secret éternellement, mais comment l'avouer à ces êtres qui me sont chers ? Voyons d'abord ce qui se cache dans cette enveloppe.*

— Que vas-tu faire ? demande Antoine à Laurene.

— Je veux tout comprendre, et il n'y a qu'une personne qui peut m'aider. Je prends le prochain avion pour Houston. Alex m'a dit de l'appeler si j'avais besoin de quoi que ce soit ! En attendant, si on la faisait, cette séance remue-méninges ?

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? s'interroge Sophie, nageant dans l'incompréhension de sa lettre. Et qui est Alex ?

— Je l'ignore, complété-je.

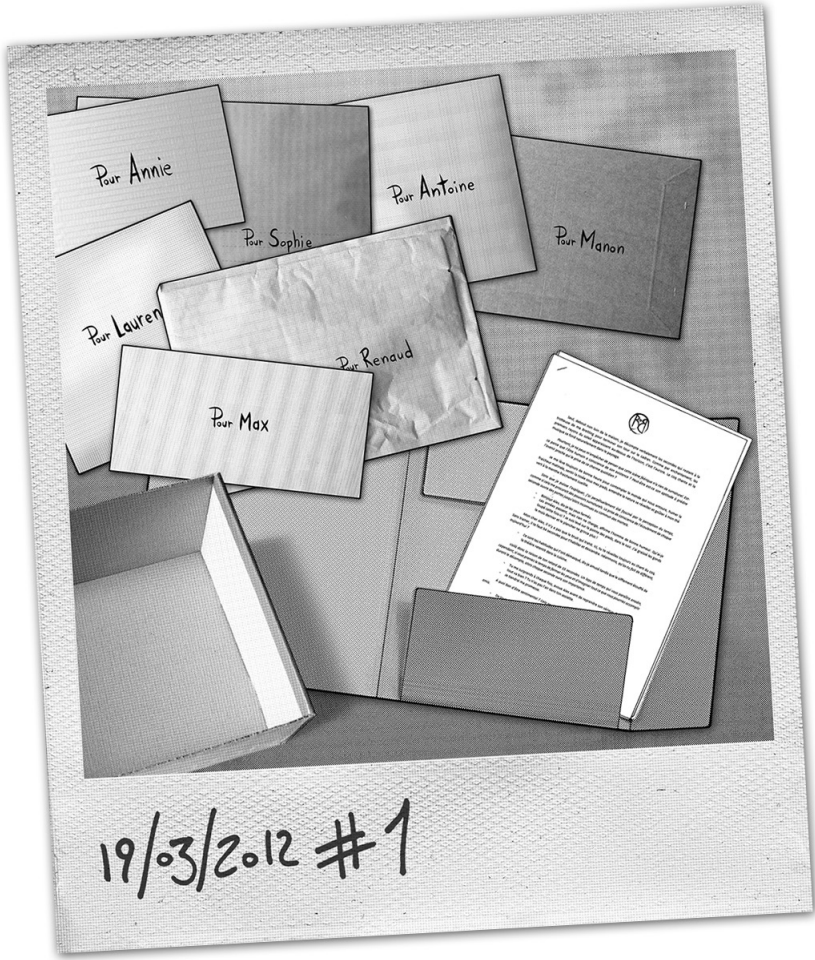
Tiens donc, la mienne contient une énigme et je pense savoir comment la résoudre.

Prologue

Max s'approche de moi et m'enlace tendrement bien que je n'en aie pas du tout envie. Contre toute attente, c'est Renaud qui prend la parole pour narrer notre aventure.

Annie, lundi 19 mars 2012

À suivre...



19/03/2012 #1

Le Jules Verne

Installés sur des sièges en cuir autour d'une petite table élégamment servie, nous avons terminé notre repas. La vue sur le Champ-de-Mars est splendide. La cité s'illumine alors que le Soleil quitte lentement notre ciel. Aussi étonnamment que cela puisse paraître, le deuxième étage offre de loin la meilleure vue sur la Ville Lumière. Je savoure chaque instant de ce repas gastronomique surréaliste que mon ami me promet depuis des mois.

Tim pianote quelque chose sur son ordinateur avant de refermer le capot.

— Nous devrions nous offrir ce genre de voyage plus régulièrement, dis-je. Je découvre des panoramas superbes !

— La prochaine fois, nous serons encore plus haut, affirme-t-il en levant son verre.

— Tenu ! confirmé-je, en trinquant.

Il appelle le serveur pour lui demander l'addition.

— Maintenant que tout cela est fini, que comptes-tu faire ?

— Il me reste à voir quelqu'un ici. Après, je l'ignore encore. Probablement retrouver une vie normale, loin de tout.

— Comme tu me l'as demandé, j'ai donné mon numéro de téléphone à Laurence. Que veux-tu que je lui dise, lorsqu'elle viendra me voir ?

— La vérité, avoue-t-il. Je lui dois bien ça.

Il paie en liquide et nous nous levons.

— C'est donc ici que nos chemins se séparent ?

— Oui. Merci pour tout ce que tu as fait, Alex. Tu es un vrai ami ! Prends soin de Jenny.

— Ce n'est qu'un au revoir, mon frère.

Le Jules Verne

Nous échangeons la plus chaleureuse des poignées et un large sourire cachant notre tristesse commune. Puis, il se retourne en direction de l'ascenseur situé au pilier Sud. *Je prendrai le prochain.*

Mercredi 7 mars 2012

Renaud

Mercredi 7 mars 2012

Vingt-sept ans et garagiste. Pourtant, contrairement à ce que vous pourriez croire, j'étais un élève parmi tant d'autres. Mes notes se situaient constamment dans la moyenne scolaire et je réussissais chaque année jusqu'à l'obtention de mon diplôme. Un vaste choix d'avenir s'offrait à moi, mais j'ignorais tout de ce qui me plaisait réellement. J'essayai l'informatique, encouragé par Annie, mais cela ne me convenait pas. L'année d'après, je voulais être instituteur. Malheureusement, mon premier stage m'a très vite découragé. J'avais une frousse bleue de me tenir debout devant une classe d'élèves.

Pendant que je cherchais ma voie, Manon termina ses études et s'installa à Paris. L'année suivante, c'était au tour d'Annie de la rejoindre. Les personnes à qui je tenais le plus commençaient à me quitter, et cette réalité n'a été que trop accentuée à la mort de ma maman. Papa travaillait alors d'arrache-pied et c'est ainsi que j'ai décidé de l'aider dans son garage. Avec énormément d'émotion, il m'a pris sous son aile et m'a enseigné son art. Cela n'a pas été difficile, car, depuis tout petit, j'aime bricoler. J'ai commencé en jouant avec des LEGO avant de construire des cabanes dans les arbres. Du haut de mes dix ans, j'avais réalisé une installation électrique pour en faire notre QG le soir après les cours. Adolescent, j'ai continué mon apprentissage en débridant ma première moto et celle de mon ami Max, rendant nos parents fous de rage.

Aujourd'hui, je suis ravi du métier que je fais. J'ai l'incroyable chance de pouvoir passer du temps avec papa. Nos affaires sont bonnes et un avenir réjouissant s'offre à nous grâce à la qualité décroissante des véhicules. Sans oublier les ordinateurs de bord qui contrôlent toujours plus de paramètres avec d'innombrables capteurs qui lâchent tôt ou

tard. Nous avons aussi une fidèle clientèle d'heureux propriétaires d'anciennes voitures telles que la Jaguar Type E., les Cadillac, ou encore des Porsche 911. Il n'y a vraiment aucune place pour l'ennui.

D'ailleurs, je travaille tellement que je me surprends régulièrement à me plaindre de ma vie amoureuse. Ma timidité n'aide pas. Papa pense que je m'implique trop dans le garage, réalisant des heures supplémentaires sans compter. *Je ne comprends pas, je ne fais que mon boulot!*

Papa m'a déjà proposé de prendre congé pour voir mes amis, mais comment pourrais-je le laisser tomber ainsi?

Pourtant, j'aimerais bien les revoir. Je me souviendrai toujours de nos voyages avec Tim. Il travaillait dur la semaine dans une bibliothèque – *ce qui l'a rendu finalement plus intelligent que nous* – avant de terminer tard le soir dans la restauration pour se payer des heures de vol. Ce pauvre garçon vivait pour voler, pour rêver. Un jour, il me demanda de garder un secret. Il me confia qu'il partait pour les Caraïbes. J'ignore pourquoi il s'obstinait ainsi à cacher son départ mais, en tant que meilleur ami, je restai muet comme une tombe. Je n'oublierai jamais nos survols du plat pays qui est le nôtre.

Avec du recul, je réalise que nous n'avons pas été proches pour rien. Lui aussi avait une certaine timidité, une légère réserve, surtout avec les filles. Bien que je ne sois pas en mesure de porter de jugement, il vivait une relation pour le moins surprenante avec Laurence. Ils s'aimaient énormément sans pour autant se l'avouer l'un à l'autre. Première de classe et surdouée, elle avait commencé, au départ de mon ami, de brillantes études universitaires avant de partir travailler en Suisse.

Je reçois régulièrement des messages d'Annie et Manon, deux formidables sœurs, mais la distance nous empêche de nous voir plus d'une fois par trimestre.

Quelle nostalgie lorsque je repense à notre adolescence! Nous sortions toutes les semaines – *en général le vendredi soir* – pour faire les quatre cents coups. Tim avait pour habitude d'aller casser les couples, s'incruster dans les conversations et raconter n'importe quoi à qui veut bien l'entendre. Max passait derrière pour essayer de se taper l'une ou l'autre fille de la soirée. J'ignore si ces deux-là avaient pactisé tellement leurs magouilles marchaient comme sur des roulettes. Les deux sœurs étaient toujours sur la piste de danse, tandis que Sophie

s'avouait bien plus timide et avait tendance à rester en retrait avec Antoine. Rapidement, ils ont formé un très joli couple pendant de longues années.

Tellement de bons souvenirs.

En grandissant, nous oublions parfois de nous amuser, de profiter de chaque instant de notre vie. Nous nous concentrons tous sur des futilités comme le travail, l'argent. Tous ? Je le croyais jusqu'à aujourd'hui.

En effet, tandis que je travaillais sur un remplacement de filtre à air sur la Cadillac 1974 d'un de nos meilleurs clients, le téléphone du garage sonna. Je courus m'essuyer les mains avant de répondre in extremis à mon correspondant :

— « Avec le temps que tu mets pour décrocher, j'aurais pu mourir trois fois. »

Cette voix, jamais je ne l'oublierai !

— Ça alors ! Tim ! Haha, quelle bonne surprise ! Trois fois seulement ?

— « Ne fais pas le malin ! Je t'appelle pour te souhaiter un joyeux anniversaire ! » annonça-t-il, joyeusement.

— Désolé, mais ce n'est pas mon anniversaire, avouai-je, en vérifiant le calendrier.

— « J'ai dû me tromper de numéro. C'est bien dommage, j'avais un cadeau à offrir » dit Tim en rigolant. « Il fait toujours aussi beau chez toi ? »

— Ouais, c'est ça, moque-toi. Il pleut aujourd'hui ! Encore un peu et le soleil ne sera plus qu'une légende racontée aux enfants.

— « Tu me fends le cœur. Tu as mérité ton cadeau : j'invite toute la bande ici pour une semaine. Je t'ai envoyé le détail par mail, tu pars sur le vol de demain ! »

— Tu es... sérieux ? demandai-je, en marmonnant.

— « Plus sérieux que pour ton anniversaire. »

Nous rîmes tous les deux quelques secondes avant d'ajouter :

— « C'est quand, ton anniversaire, déjà ? »

— Va voir ailleurs si j'y suis !

Il raccrocha et je ne pus m'empêcher de rester immobile quelques instants pour réaliser ce qui venait de se produire. Certains ne perdront apparemment jamais leur âme d'enfant. Pourquoi pas après tout ?

Malheureusement, Tim planifie tout à la dernière minute comme on le faisait avant. Quand on est jeune, cela a peu d'importance, mais aujourd'hui j'ai mes responsabilités, mon travail.

C'est au repas du soir que je raconte la situation à mon père, et sa réponse ne se fait pas attendre :

— Fiston, à ta place je n'hésiterais pas une seule seconde !

— Mais comment vas-tu faire tout seul, ici ?

— Ne t'inquiète pas, fils, ton père n'est pas encore rouillé ! Cela te fera beaucoup de bien, crois-moi ! Alors, qu'attends-tu pour faire tes bagages ?

Merci, papa, tu es le meilleur !